

l'homme, et qui est demeurée vierge après l'enfantement, nous l'amenons devant vous, Seigneur miséricordieux, afin qu'elle intercède pour nous et que vous accordiez l'éternel pardon à ceux qui crient : Souvenez-vous de nous aussi, Seigneur, dans votre Royaume !

### LA SEMAINE SAINTE

C'est la semaine de recueillement, et de pénitence ; la semaine consacrée à commémorer la mort du Dieu fait homme, expirant sur la croix pour régénérer le monde perdu par la faute d'Adam ; la semaine douloureuse dont chaque heure est marquée par un sacrifice nouveau, une nouvelle preuve d'amour de l'ineffable victime qui s'est sacrifiée pour nous sur le Golgotha.

Quelles pensées pieuses doivent inspirer à l'âme chrétienne cet anniversaire de la passion, et le souvenir de ces journées inoubliables du Jeudi Saint et du Vendredi Saint ! Pensées d'inaltérable affection ; pensées de cruels retours sur nous-mêmes ; pensées de vigoureuses résolutions à nous mieux conduire, à mieux régler notre vie sur celle du divin Sauveur. Oh oui ! les prières viennent d'elles-mêmes sur nos lèvres, en ces heures de deuil, elles se pressent ardentes, pleines de foi, semblables à l'appel désespéré du naufragé. Elles sont l'expression du vrai repentir, l'aveu en quelque sorte inconscient de la puissance de Dieu, tant on se sent petit et chétif devant un tel amour, tant on est écrasé par le poids de la reconnaissance.

Et tout dans l'admirable ordonnance des cérémonies liturgiques nous rappelle la tristesse de cette grande semaine. C'est alors qu'on chante les *ténèbres*. Un rite imposant et mystérieux, propre seulement à ces offices, vient confirmer cette appellation. On place dans le sanctuaire, près de l'autel, un vaste chandelier triangulaire sur lequel sont disposés quinze cierges. Ces cierges ainsi que les six de l'autel, sont en cire jaune, comme à l'office des morts.

A la fin de chaque psaume ou cantique, on éteint successivement un des cierges du grand chandelier ; un seul, celui qui est placé à l'extrémité supérieure du triangle reste allumé pendant le cantique *Benedictus*. A Laudes, les six cierges qui brûlaient sur l'autel, sont pareillement éteints. Alors le cérémoniaire prend l'unique cierge resté allumé sur le chandelier et il le tient ar-